

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 80 (2018)
Heft: 4

Rubrik: Bien valoriser les données d'un troupeau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



De nos jours, c'est très facile de collecter des données, mais les exploiter est une autre affaire. Photo: Adrian Morger

Bien valoriser les données d'un troupeau

Les nouveaux systèmes de traite, comme les robots, ne se contentent pas d'enregistrer les performances laitières des animaux. Que faut-il faire de la masse de données collectées ?

Adrian Morger*

Adrian Haggenmacher, de Meilen (ZH), utilise un robot de traite et un robot d'affourragement dans l'étable flambant neuve pour 65 vaches en lactation où le troupeau a emménagé en février 2015. Cet éleveur savait dès le départ qu'il utiliserait un robot de traite dans ce nouveau bâtiment. Son père s'y était déjà converti voici une vingtaine d'années. Les deux automates collectent une foule de données précieuses pour le chef d'exploitation. Le robot d'affourragement enregistre les quantités de fourrage ingérées par chaque animal, ainsi que la durée de la ruminaction (grâce aux colliers individuels). Au départ, l'éleveur devait se brancher au robot pour collecter ces chiffres. Depuis un an, la machine est connectée à une plate-forme et, dans un futur prévisible, le lien entre le robot de traite et celui d'affourragement pourrait encore être renforcé.

Une heure par jour à l'ordinateur

Une foule de données est amassée pour chaque vache. L'écran de démarrage du

programme affiche un aperçu de l'ensemble du troupeau. Les données importantes pour l'éleveur sont enregistrées dans des sous-menus, comme celles relatives à la santé ou à d'autres caractéristiques marquantes de chaque animal. Mais c'est encore et toujours l'éleveur qui décide si une vache doit être traitée. L'état de santé et le degré d'activité de chaque vache doit faire l'objet d'un examen quotidien à l'ordinateur; ces critères permettent à l'éleveur de savoir quel animal il va devoir observer de plus près et de cibler les interventions.

Où se situent les cotes d'alerte ?

Adrian Haggenmacher a dû apprendre à ne plus s'alarmer du moindre écart par rapport aux normes. Le système de mesure est tellement sensible qu'il faut, par exemple, prendre garde à ne pas s'affoler quand le nombre de cellules d'une vache augmente. Ce taux étant mesuré quotidiennement et non plus lors du seul contrôle laitier, il doit être examiné en corrélation avec l'évolution de la production. Si elle reste stable, une augmentation momentanée est tolérable. Il est important aussi de tenir compte de l'historique de chaque animal. Les données individuelles peuvent être affichées sur un an. Le travail

peut donc se faire de manière ciblée et les individus malades sont plus rapidement repérés et soignés.

Davantage de flexibilité

Grâce au robot de traite, l'exploitant gagne en flexibilité car il n'a plus à traire à heures fixes. C'est particulièrement appréciable durant la période de végétation. Reste que le robot de traite a lui aussi besoin d'entretien. Il doit être régulièrement lavé. Le temps passé chaque matin à l'étable est à peu près le même qu'avec une salle de traite. Le soir, par contre, l'éleveur en aura plus vite terminé de « gouverner » que s'il devait encore traire.

Laborieux « doublons »

Restent des opérations laborieuses. Il s'agit par exemple de toutes les formalités qui doivent être réalisées à double, comme la saisie des vêlages, qui doit être faite dans le système de gestion du troupeau et dans la BDTA. Il en va de même des traitements. Dans la perspective d'un éventuel contrôle, l'enregistrement dans le système de gestion ne suffit pas: ils doivent encore être inscrits à la main dans le journal. Mais il est fort possible que les progrès numériques permettent un jour de venir à bout d'un tel problème. ■

*Adrian Morger, de Hinwil (ZH), est diplômé de la Haute école agricole du Strickhof. Il a abordé le thème de la gestion d'exploitation lors d'une journée pour les médias.